

CRITIQUE DU DISCOURS

SUR

CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS CONSIDERABLE A MARSEILLE

PENDANT LA CONTAGION,

Avec la Lettre & les Remarques sur le
même Discours de M*** Negociant
de Marseille, à l'Auteur de la Critique,



A MARSEILLE;

Chez JEAN-ANTOINE MALLARD, Im-
primeur du Roy & de la Ville, au Saint Nom
de JESUS, vis-à-vis la Loge. 1721.

AVEC PERMISSION,



AVIS AU PUBLIC.

JE suis persuadé que le Public, auquel j'ai l'honneur d'offrir ce petit Ouvrage voudra bien excuser les petites saillies auxquelles je me suis abandonné, en relevant quelques fautes échappées à l'Auteur du Discours sur ce qui s'est passé de plus considérable à Marseille pendant la Contagion : C'est moins pour lui donner une mauvaise idée de cet Ouvrage, que pour le faire rire un moment, après avoir resté si long-tems dans les allarmes. Le tems semble vouloir nous le permettre en nous promettant un sort plus heureux par le rétablissement de la santé dont on commence à jouir dans cette Ville. C'est aussi ce qui m'enchardit à lui donner cette petite Critique, pour égayer les esprits abatus par la peur & par la facheuse situation des affaires.

PAR JEAN-ANTOINE MAILLARD, Libraire, au Palais National, au Salon de la Philosophie.
de PARIS, chez la Citoyenne de la Loge, 1791.



chez la Citoyenne de la Loge, 1791.



LETTRE

D'UN NEGOCIANT

*A M**** Negociant & Auteur
du Système populaire, en lui en-
voyant la Critique du Discours
sur ce qui s'est passé de plus con-
siderable à Marseille pendant la
Contagion.*

MONSIEUR,

VOUS m'avez fait un vrai plaisir de m'envoyer le *Discours sur ce qui s'est passé de plus considerable à Marseille pendant la Contagion*, Je suis charmé d'apprendre que c'est une nouvelle production de M** auteur du Dialogue du Bourgeois & du Gascon, au sujet duquel je vous ai dit mon sentiment dans ma dernière lettre. Je vous sçavoie que ce dernier ouvrage m'a fait

concevoir une idée de ce Monsieur bien
differente de celle que m'en avoit donné
le premier , & que je pourrois à propo-
s vous citer ici ces deux vers de Mr. Des-
preaux en parlant de Mr. de Moliere.

*Dans ce sac ridicule où Scapin s'en velope ,
Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.*

Ce discours est fort touchant & fort pa-
thetique , & n'eût été quelques legeres fau-
tes qu'il a laissé échaper à l'ardeur de son
zele , ou à la vivacité de son genie , ce se-
roit un ouvrage accompli.

J'en ai fait une petite Critique que je
vous envoie , moins dans la veüe de le
tourner en ridicule , que de vous égayer
un moment ; ce sont des divertissemens
qu'on peut permettre à tout le monde dans
un tems où l'on doit mettre tout en usage
pour se desennuyer , & pour se guerir l'es-
prit de la peur , que Mrs. les Medecins re-
gardent comme une des principales causes
du mal , qui a fait de si grands ravages
dans Marseille.

Dois-je me flater , Monsieur , que l'auteur
que je censure , ne me sçaura pas mauvais

3
gré de la liberté que j'ai prise, il me paroît
avoir un trop bon esprit pour prendre mes
railleries de mauvaise part.

Il sçait fort bien qu'on conserve toujours
de l'estime pour ceux de qui l'on est obli-
gé de censurer les écrits. Je ne doute pas
qu'il ne reconnoisse parfaitement bien au
travers de mes censures la profonde véné-
ration que j'aurai pour lui toute ma vie,
& que vous ne soyés pleinement con-
vaincu que j'ai l'honneur d'être avec un
tres sincere attachement,

MONSIEUR,

Votre tres humble
& tres obeissant
serviteur.



C R I T I Q U E
DU DISCOURS
SUR CE QUI S'EST PASSE' DE PLUS
CONSIDERABLE A MARSEILLE
PENDANT LA CONTAGION.

Pag. 1. *S*A gloire croissoit à proportion de ses années, & chaque siecle voyoit naitre des nouveaux lustres.

L'auteur ne doit pas ignorer qu'on ne dit point les années d'une Ville, & qu'il étoit bien mieux de dire.

Chaque année on voyoit croître sa gloire, & chaque siecle y ajoûtoit des nouveaux lustres à des nouvelles grandeurs.

Pag. 2. *M*ais si son courage la fit redouter autres fois, ses avantages la faisoient encore plus aimer au'ourd'hui.

On dit encore moins le courage d'une Ville, elles en ont toutes également, & le moindre petit Village pourroit le lui disputer, on le verroit aussi peu reculer à l'a-

7
pect d'une puissante armée, que la première ville du monde. L'auteur auroit dit plus élégamment.

Mais si le courage de ses habitans la fit redouter autresfois, les avantages de sa situation, la fertilité de son terroir, son étendue, & ses correspondances la faisoient aimer aujourd'hui, & la rendoient une des villes les plus importantes du Royaume.

Elle portoit son negoce aussi loin que le Soleil porte sa lumiere. Ibid.

Exageration espagnolle; Elle le porteroit dans l'empire de la Lune que la lumiere du Soleil fait briller: nous n'avons jamais ouï dire qu'il se soit fait dans Marseille des expéditions pour ce Pais là, ni qu'il en soit venu des Bâtimens, pas même du regne d'Arlequin. N'auroit-il pas plus vraisemblablement dit ?

Elle étendoit son negoce jusqu'aux extremités de la terre.

Rien n'échappoit à son avidité. Ibid.

On ne fait point l'éloge d'une Ville en vantant son avidité. L'auteur auroit mieux fait d'adoucir le terme & dire, son ambition.

Pourveu qu'elle y trouvât dequoi satisfaire à ses desirs insatiables. Pag. 3.

Des desirs insatiables ne sont jamais satisfaits. C'est un contraste qui fait voir que l'auteur cherche à grossir son volume par des grands mots & des epithetes inutiles.

Qu'il supprime celle qu'il donne à ses desirs, la phrase sera plus courte mais plus correcte.

Ibid. Un état qui flate les passions ne peut qu'estouffer la vertu la mieux affermie.

Cette proposition est condamnable ; car la vertu la mieux affermie n'est point à l'épreuve d'un état qui flate les passions. Quelle erreur ! L'auteur devoit s'en tenir à ces premiers mots, on est rarement innocent quand on est trop heureux ; *Crescit prosperitate cum vitiositas.*

Pag. 4 J'y vois le nombre de ses infamies ne pas céder à la multitude de ses habitans.

N'est-ce pas une hyperbole injurieuse à tant d'illustres personnages qui se sont distingués par leur zèle & par leur charité, & à tous ces saints Religieux dont l'auteur fait l'éloge à la fin de son discours. Ne sont-ils pas des habitans qu'il couvre d'infamies ?

Cet indiscret fils de Noë s'en trouve lui-même chargé en révélant la honte d'une ville qui lui a donné le jour.

Il auroit été bien mieux de dire,

Je vois le nombre des coupables à peine céder à la multitude des habitans.

Pag. 6 Pour quoi donc la honte qui n'a pu arrêter tant d'infames actions qui s'y sont commises, arrêteroit-elle aussi ma plume qui ne les dépeint qu'avec douleur ?

Tout pleure dans le pitoyable portrait que fait cette plume affligée de tant d'infames

mes

mes actions, mais on y reconnoit l'auteur
charmé de s'y voir lui-même dépeint en
mignature.

Puisque nous n'avons mis aucune borne à nos P. 9
passions, il n'en va point mettre aussi dans
ses vengeances.

Nous voilà tous perdus sans ressource &
damnés éternellement, s'il faut en croire à
l'auteur, qui nous fait desespérer de la mi-
sericorde du Seigneur. Ignore-t'il qu'elle
surpasse sa justice? Où en serions-nous, s'il
ne mettoit point de borne à ses vengeances.
L'auteur devoit se contenter de dire.

Puisque nous avons satisfait à nos passions,
n'est-il pas naturel qu'il satisfasse à sa justice?

Le Capitaine consulta à Livourne les Medec- P. 10
cins, qui trompez ou seduits, certifierent au-
thentiquement que les alimens corrompus par
une longue navigation avoient causé cette mort.

Voilà une belle idée que donne l'auteur de
Mrs. les Medecins, dont il est si fort le par-
tisan; & je forme de ce raisonnement un dy-
leme qui fait honneur à ces Mrs là: s'ils
se sont trompez, ils sont des ignorans, s'ils
se sont laissés seduire, ils sont des malheu-
reux, coupables de la mort d'une infinité
de personnes.

Qu'on dise tant qu'on voudra que c'est l'inte- P. 11
rest, le credit, ou l'imprudencce qui firent
donner l'entrèe à ces marchandises, pour moi
je ne reconnois ici que cette suprême cause qui

dispose tous les evenemens suivant les desseins
qu'a la providence de recompenser, de punir
& d'éprouver.

Voilà l'auteur d'acord avec le Systeme po-
pulaire qu'il a si fort combatu; mais que dis-
je, le sens de cette phrase y est tout entier,
il n'en a changé que les mots, ne pourroit-
on pas le taxer de Plagiaire à son tour.

Ibid. Le tems de ses vengeances estoit marqué, il
falloit qu'il arrivat ma'gré tous les efforts
qu'en eut pu faire pour eluder l'execution de
ses decrets aussi justes qu'infailibles.

C'est la repetition de la phrase precedente.
L'auteur sçait fort bien faire le theme en
deux façons; tout ceci est encore dans le
Systeme populaire.

P. 15. Ce fut alors que la crainte s'empara des es-
prits qui n'avoient regardé jusqu'à present,
tant de morts precipitées, que comme le sort
malheureux d'une pauvreté accablante, au
lieu de jusqu'à present, qui est un contre-
tems qui n'est pas pardonnable à un hom-
me qui se pique de donner dans le sublime,
il devoit dire, jusques là; parce qu'il parle
au preterit & non pas au present.

Pag. 16 On commença à ne regarder plus les Mar-
seillois qu'avec horreur, à les fuir avec soin,
à les traiter avec inhumanité, en leur refu-
sant ce qu'on accorde aux plus vils animaux.

Enigme à expliquer,

Qu'est-ce qu'on refusoit au Marseillois,
& ce qu'on accorde au x plus vils animaux,

Auſſitôt toutes les villes juſques aux moins- Ibid.
dres villages fermerent leurs portes, les paſ-
ſages furent ſoigneuſement gardez.

Informez habitans d'une ville malheu- Ibid.
reuſe, rebutez par tout, chaffeZ de tous les
pays.

Je voudrois bien que l'auteur eût la bon-
té de me dire d'où eſt-ce qu'on les chaffoit,
puisque toutes les villes juſqu'aux moins-
dres villages avoient leurs portes fermées.

Il ne nous reſte plus que la honte d'eſtre P. 172
malheureux ſans reſſou- ce, & accablez ſans
eſperance de pouvoir nous relever un jour de
nos diſgraces.

Je ſuis perſuadé qu'il n'y a que l'auteur
qui trouve de la honte à être malheureux,
& il n'y a perſonne qui n'en trouve à être
coupable.

S'il deſeſpere de ſe relever jamais, qu'il
reſte couché, on ne deſeſpere jamais quand
on met en Dieu ſa confiance.

La peur avoit deſfiguré toute la ville, Ibid.
C'eſt tout comme ſ'il diſoit, la peur avoit fait
pâir les maiſons & blanchir les ruës, n'au-
roit-il pas mieux fait de laiſſer à la ville ſa
figure & de ſe contenter de dire.

La peur avoit rendu la ville deſerte &
lui avoit ôté cet éclair qui la rendoit ſi bril-
lante.

Le deuil & la conſternation paſſerent mê- Ibid.
me juſques aux cloches, dont le ſilence n'au-

nonçoit que trop la tristesse des habitans.

C'est une maniere de parler toute nouvelle, que le deuil & la consternation des cloches, ce devoit être un spectacle bien lugubre, que des cloches parées de noir annoncer par un silence éloquent la tristesse des habitans; quoy les clochers ne pleuroient ils pas aussi, & pouvoient-ils voir d'un œil sec tant de malheurs, ils devoient du moins consoler leur cloches affligées.

P. 23 C'est ainsi que tout conspiroit à notre perte, que tous les élémens se ligoient contre nous, l'air par ses orages, la mer par le secours qu'elle avoit prêté à la Contagion, le Ciel par des influences malignes, s'étoient sans doute armés contre nous pour la vengeance du Seigneur.

L'auteur apparemment fait faire quelque contremarche à la terre & au feu, & les introduira dans la suite par quelque chemin couvert, ou bien il les occupe au travail de quelque mine qu'il va faire joüer, pour rendre notre perte plus assurée, mais que dis-je; il pourroit se faire que l'auteur dans sa philosophie n'admet que les deux premiers élémens, seconde enigme

Ibid.

Les malades n'avoient donc plus d'autre azile que les rues, étendus sur le pavé, abandonnez de tout le monde, livrez aux douleurs les plus ameres, devenus le jouet des vents, exposez à toute la bisarerie de la saison.

L'auteur pour grossir son volume ne se contente pas de faire des repetitions ennuyeuses dont il remplit des pages entieres, mais il dit encore trois ou quatre fois la même chose dans une seule phrase ; car s'il met les malades à la rue, ne sont-ils pas sentés sur le pavé, & comme il dit plus bas, (*ils n'appelloient plus à leur secours que la mort, après avoir inutilement imploré celui de leurs parents que la crainte avoit éloigné ;*) ne voit-on pas qu'ils sont abandonnez de tout le monde, enfin s'ils sont le jouet des vents, ne s'ensuit il pas qu'ils sont exposez à la bisarrerie de la saison, d'ailleurs c'est tout ce qu'on pourroit dire des cadavres exposez sur un gibet.

Cette phrase auroit été beaucoup meilleure s'il avoit dit. Les malades n'avoient donc plus d'autre azile que les rues au milieu desquelles on les voyoit étendus, souffrir sans espoir de secours les douleurs les plus ameres, & toutes les injures du tems

La plus part des Curez avoient cherché leur salut dans une honteuse & condamnable fuite, attentifs à leur sureté effrayez par le peril, ils avoient fait ceder le devoir & la justice à une lâche peur qui ternira à jamais une reputation qu'ils s'estoient acquise auparavant par un long & penible travail. Ibid.

Messieurs les Curez vous êtes bien malheureux d'avoir un paroissien si peu chari-

table ; mais vous pouvez lui répondre que c'est indiscretement qu'il condamne votre fuite, qu'il ne depend pas de nous d'être braves ou poltrons, vous êtes même en droit de lui demander où est-ce qu'il étoit pour en être le témoin, il voit tout seul, & tout le monde ignore que vous ayez manqué de courage ; mais il ne voit pas, & tout le monde s'aperçoit qu'il manque de charité, enfin en voulant ternir une réputation que vous vous êtes acquise par vos longs & pénibles travaux ; il court bien risque de perdre celle qu'il pretend s'acquies par les injurieuses apostrophes.

Il auroit certainement mieux fait de s'en tenir à l'éloge des Capucins, des Recolets, des Observantins & des Jesuites de vanter le zele qui les portoit dans les perils les plus évidens, & ne pas tant montrer du fiel contre Mrs. les Curez qu'il couche en joué, & contre lesquels il se dechainé sans retenuë.

25. *Il n'y eut plus alors de famille qui ne fut frappée & dez qu'il y avoit quelques malades la crainte obligeoit les parents à les mettre à la rue sur un mauvais matelas.*

Il n'y eut donc plus de maisons dans Marseille, s'il faut ajoûter foi aux exagerations de l'auteur, qui ne fut frappée, on sçait pourtant le contraire, l'auteur fut mal informé ; car il y a près d'un tiers de maisons,

où il n'y a eû ni morts , ni malades , mais il est pardonnable , parce qu'il ne l'a pas veu , & qu'il étoit pour lors occupé à examiner de quel côté fuyoient Mrs les Curés *L'amitié , la reconnoissance , l'humanité. Ce ibid.*

Il seroit inutile de rapporter ici cette longue & ennuyeuse phrase, qui suivie de trois ou quatre autres qui durent jusques à la page 27. ne font que repeter en plusieurs façons différentes l'abandon des malades & le soin qu'on prenoit pour les éviter , c'est un inconvenient dans lequel l'auteur tombe trop souvent pour le relever.

On en voyoit même qui ne pouvant souffrir d'estre abandonnez, de ceux-là mesme à qui la nature les avoit unis le plus étroitement , cherchoient dans le desespoir un chemin plus court vers la mort.

Troisieme enigme.

Pour deviner ce chemin, sans compter que ces deux , mêmes , font un cacafonie qui choque l'oreille.

Il y avoit des enfans qui attachez aux mammelles de leurs meres expirantes en succoient un funeste venin.

Là estoit estendue. une miserable mere, dont la mort ne precedoit que de quelques heures celle d'un malheureux fils qu'elle tenoit entre ses bras.

N'est-ce pas dans ces deux différentes phrases , dire toujourns la même chose , &

faudra-t'il que je fasse toujours les mêmes remarques.

P. 30. Il n'y avoit donc plus dans la ville assez de vivans, pour enterrer tant de morts.

Autre exageration, de la fausseté de laquelle tout le monde est convaincu; mais l'auteur ne pouvoit s'en passer pour mettre à profit ce passage: *Nec ad sepeliendum vivi sufficiebant.*

P. 31. Nous ne cou lions plus nos tristes jours, que dans la triste & plus perçante douleur.

Voilà ce qu'on peut appeller des tristes mots & une plus triste phrase, qui fait couler, & qui explique tristement ces mots de Salvien; *O infelicitates nostras! ad quid devenimus?*

ibid. Les Censuls &c. qui dans une extremité si accablante ne trouverent d'autre ressource que celle de recourir aux Officiers de Galere; après leur avoir peint avec les plus vives couleurs l'estat déplorable d'une ville au salut de laquelle ils estoient eux-mêmes interessez, en obtinrent un nombre suffisant des forcés.

La peste a fait de la ville un cimetiére, & l'auteur fait des Consuls, des peintres. Etrange metamorphose! mais pourquoi les ruiner en couleurs, elles étoient inutiles, car Mrs. les Officiers de Galere voyoient l'estat de la ville en original. L'auteur aime bien la peinture, mais il est mal en pinceaux & plus mal en couleurs; il est vrai que pour peindre

peindre la mort & le deuil, il n'a besoin que de la terre d'ombre ou du noir de fumée,

La plupart furent frappez, & les autres p. 368
 apres s'estre enrichis par mille vols qu'il faisoient impunement dans les maisons, où tout avoit esté emporté par la Contagion, s'enfuirent.

Quatrieme enigme à deviner.

Qu'est-ce qu'on peut voler dans une maison où tout avoit été emporté ?

L'auteur auroit été bien plus intelligible s'il avoit dit, la plupart furent frapez, & les autres apres s'être enrichis par mille vols qu'ils faisoient dans les maisons où la contagion n'avoit laissé personne, s'enfuirent.

Dans un malheur si commun, &c la mort p. 250
 lui paroissoit un martyre qu'il cherchoit avec plus d'empressement, que tant de lâches Pasteurs n'en avoient eu pour la fuir.

En faisant l'éloge de M l'Évesque,

Les éloges que l'auteur fait sont bien dûs aux personnes qu'il loue; mais il n'est pas pardonnable de se déclarer si ouvertement & reiterer si indiscretement ses reproches contre les autres Pasteurs. Voilà un étrange venin.

Que ne puis-je depeindre ici avec toute la force possible un merite si épuré. ibid.

Nôtre auteur ne peut abandonner ni la peinture, ni la satire contre les fuyards, il peint de toute sa force ces lâches Pasteurs;

mais il les fait de beaucoup plus noirs qu'ils ne le sont.

P. 36. *Le Seigneur commença à regarder avec miséricorde une ville qu'il n'avoit regardé jusqu'ici qu'avec indignation.*

L'auteur apparemment aime la danse, car il est fertile en contre tems; mais il devoit sçavoir que jusqu'ici fait manquer la cadence & clocher cette phrase, il devoit dire (*jusques là,*) parce que le premier denote le present, & le dernier le preterit auquel il parle.

P. 37. *Nous concevons aujourd'hui la douce espérance d'en être bientôt delivré.*

Loué soit Dieu, L'auteur commence à prendre courage, il est bien tems qu'il se relève; car il me paroît qu'il a été assez long tems couché, je suis charmé de le voir ne plus desespérer de la miséricorde du Seigneur, aux vengences duquel il ne mettoit point des bornes.

Ibid. *Plus de tombeaux qui nous alarment, plus des cadavres qui nous effrayent,*

Termes synonymes, blanc bonnet, bonnet blanc, mais passons cela à l'auteur, pourveu qu'il se rassure.

Ibid. *Mais le cruel Philistin qui nous a desolé encore sur nos terres, & nous menace de renouveler ses premières fureurs.*

Ventre à terre Monsieur l'auteur, oh pour le coup! je ne crois plus qu'il se relève.

Ibid. *Ce feu devorant a bien fui devant l'enceinte.*

voir d'un Aaron; mais il n'est pas encore éteint.

Eteignez l'ardeur de votre bile contre Messieurs les Curez, ou fuyez avec eux.

Il est à craindre que des nouveaux embrasement ne ramènent des nouvelles desolations. Ibid.

Esperez que Dieu mettra des bornes à ses vengences.

La main du Seigneur quoique moins apparente est encore étendue. Ibid.

Implorez sa miséricorde & vous ne serez point confondu.

Marseille est tombée dans un abîme de Peux si horribles que des siècles entiers verront difficilement guerir des playes si profondes. P. 39.

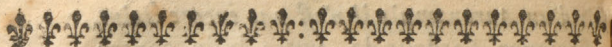
La peur de l'auteur est incurable, des siècles entiers n'en sauraient voir la guerison. Mais il faut espérer qu'il ne faudra pas un siècle, pour voir les playes de la Ville cicatrisées.

Elle se voit aujourd'hui déserte par la mort de plus de quatre-vingt mille personnes. Ibid.

Que l'auteur en rabate la moitié, nous lui passerons l'autre.

C'est ainsi qu'une petite pierre vient d'abatre ce colosse de gloire & de magnificence. P. 40.

Nouvelle définition de la peste, l'auteur a bien tardé à faire cette découverte; s'il avoit dit à Mrs. les Medecins, que c'étoit une petite pierre, ils n'auroient pas manqué d'employer tous leurs dissolvans pour la fondre, ils auroient peu, par ce moyen, conserver ce colosse qu'elle vient d'abatre.



LETTRE DE M**

*Negociant de Marseille à l'Auteur
de la Critique du Discours sur
ce qui s'est passé de plus confide-
ble à Marseille, avec les remar-
ques du même Auteur*

MONSIEUR,

P. 6. J'AY reçu avec plaisir la *Critique*, du
discours que j'avois pris la liberté de
vous envoyer; je vous dirai ingenuement,
que je l'ai trouvée très-judicieuse, & dans
toutes les regles de l'art; mais je vous a-
vouë aussi que je ne vous aurois jamais eü
assez hardi pour tourner vos traits sur les
horreurs effroyables que *le fils indiscret de
Noë*, n'a pü dévoiler qu'avec imprudence,
& depeindre qu'avec douleur; l'ouvrage
que vous critiquez part d'un chef d'accade-
mie, à qui toutes les sciences sont obligées
de faire hommage, & de reconnoître la

suprême supériorité de son stile guindé.

Il ne manquera pas de vous repliquer & de vous demander fierement; *pour qui vous donnez vous* (quem te ipse facis) *estes-vous Medecin ?* si cela est, votre dessein est glorieux, votre entreprise juste, votre droit incontestable; mais si vous êtes négociant, quel droit avez-vous de critiquer les ouvrages d'autrui? ignorez-vous que le commerce, est *le non plus ultra des negocians ?* que c'est un attentat hardi & temeraire, que la raison condamne, & que la Loi défend; rentrez dans vous-même? ne me forcez plus par vos expressions peu mesurées, de ménager mes coups, & recevez avec soumission, un ouvrage que la Faculté a relevé par tant d'éloges pompeux! l'admiration des sçavans, l'étonnement du public, & qui sera dans les siècles à venir un des plus parfaits modèles de la république des lettres

Voyez, Monsieur, à quels reproches vous vous êtes exposé? quand à moi je veux rester dans le silence; *vendre mes marchandises, payer mes lettres de change, & fermer par là la porte à de plus severes critiques.* Que m'importe en effet, que l'ouvrage de cet auteur, ne soit qu'un composé confus d'insipides repetitions, d'épithetes inutiles, ou qu'un mauvais tissu d'exclamations pueriles, un jeu de mots d'école ramassés, ça & là, avec lesquels la justesse des

P. 17.
du Dial.
du B. &
du Gasc.

P. 16 du
Dial. du
B. & du
Gasc.

P. 28.
du Dial.
du B. &
du Gasc.

pensées & la solidité des raisonnemens, sont toujours incompatibles.

- Que m'impoite, dis-je, que cet auteur
- P. 10. en dépit de la raison & de la verité, *Sape du Dis. les fondemens de la gloire de Marseille*, que la Contagion, se fraye un chemin dans la
- P. 12. Ville, que les morts qu'elle donne soient les effets ou les ouvrages de l'ivrognerie, qu'el-
- P. 13, 14. le ne se repaisse que des pauvres victimes,
- P. 15. tout cela m'est indifferant, permettez que je me derobe, aux fureurs insensées de sa plume en courroux. & que j'ignore, si les traits de satyre, qu'elle porte contre les Medecins, dont elle a pris si souvent la defense, sont bien ou mal placés dans un discours emphatique; je me contenterai seulement de vous faire part, de quelques remarques que j'ai fait sut le même discours & de vous assurer du parfait attachement avec lequel je suis.

MONSIEUR,

Votre très-humble très-obéissant serviteur,

**



REMARQUES

Faites par M * * Negociant , Sur
le discours , sur ce qui s'est passé
de plus considerable à Marseille
pendant la Contagion.

TOUT l'ouvrage n'est qu'un thème
en deux façons, de sorte qu'on ne
dira jamais de cet auteur, ce que dit Bour-
fault sur les 13. lettres gallantes, qu'une
Dame écrit à un Cavalier; que l'on ne
sçauroit trouver une même phrase, ou un
mot employé dans le même sens, dans une
matiere, où les repetitions sont d'autant
plus permises, qu'elles sont plus agreables

Theme en deux facons.

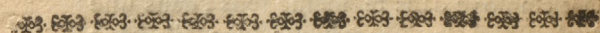
Les places publiques quelques vastes qu'- Pa. 6,
elles fussent ne pouvoient contenir tant des
cadavres.

Ses places publiques, qui avoient été les 9,
temoins du faste de ses citoyens, vont bien
tôt gemir sous leurs horribles cadavres.

Elle ne fit d'une ville la plus étenduë 21.
qu'un plus vaste & affreux cimetiere.

Sa vaste enceinte n'étoit plus pour les 28

- habitans qu'un tombeau plus étendu.
23. Les malades n'avoient donc pour tout azie que les ruës.
28. Ses ruës étoient couvertes d'une multitude presque infinie de cadavres.
29. De quelque côté qu'on jettât les yeux ; on ne voyoit que des morts & des mourans.
26. De quelque côté qu'on se tournât , on ne voyoit que des sujets de fremir.
30. Les passages des ruës étoient fermés par des milliers de cadavres.
- Tant de cadavres dont les ruës étoient couvertes , sans qu'il y eut de place à pouvoir passer.
29. Les riches & les pauvres étoient entassés les uns sur les autres dans les places publiques.



INVENTAIRE GÉNÉRAL,
Des horreurs qui se sont trouvées dans le Discours.

MARSEILLE élevée au suprême degré de Magnificence , par tant de prosperités éclatantes , glorieusement distinguée dans le Royaume , ferme au milieu des revolutions , intrepide dans les guerres les plus cruelles , la confusion , & la barriere des Bourbons & des Charles-Quints , cette Lacedemone , cette Ophir ,
cette

- Thebes , cette Tyr , cette , Athenes , la
 montagne des Muses , l'azile des beaux
 Arts , l'honneur des personnes sçavantes ,
 la sœur de Rome , la rivale d'Amsterdam ,
 la nourrice de la Provence , & la mere du
 fils indiscret de Noë , le centre du bon goût
 & de l'éloquence , le séjour des graces &
 des ris. N'est plus le dirai-je ! que le séjour
 horrible de l'effroi & la demeure effroyable
 de l'horreur.
- Sa sensualité l'a plongée dans les horreurs
 de la mort. P. 7.
- On va voir ses spectacles se convertir en
 des theatres d'horreur. 9
- Ses places vont bientôt gemir sous leurs
 horribles cadavres. 9
- Helas ! qu'il est horrible de voir. 10
- Ce Vaïseau meurtrier chargé de toutes
 les horreurs de la mort. 11
- Paroître avec toutes les horreurs qui en
 sont inseparables. 12
- Aidé de la misere, faire un si horrible ra-
 vage. 14
- Qu'on ne pouvoir regarder les Marseillois
 qu'avec horreur. 16
- Livrez à toutes les rigueurs d'une cala-
 mité horrible par 16
- La vûe de ses horribles charriots qui
 redonbloient. 19
- La frayeur des habitans, qui n'étoient
 que trop alarmez. 19

- 21 Des calamités horribles qui desoloient
 Marseille.
- 25 Par un renversement plus horrible & qui,
- 26 Devenoient aussitôt un objet d'horreur à
 ceux même de qui l'on étoit plus tendre-
 ment cheri Car
- 26 Quelque effort que l'on fit on ne pou-
 voit se dérober aux horribles inquiétudes.
- 29 De voir les chiens & les chats, qu'une
 faim excessive avoit forcé de se nourrir d'u-
 ne si horrible viande. . . Mais graces au Ciel
- 37 Sortis du sein de la mort, degagez des
 horreurs dont nous avons été envelopés.
- 37 Nous ne voyons plus d'horribles tombe-
 reaux qui nous allarment.
- 38 Ni de ces passions emportées que les hor-
 reurs de la mort, n'ont pas été capables de
 contraindre puisse t'elle donc
- 39 Du plus haut degré de bonheur ne tom-
 ber plus dans un abîme des maux si horri-
 bles.
- 39 Et échaper sans peine, à la cruauté d'u-
 ne contagion la plus horrible, qu'on ait ja-
 mais veu dans l'horrible empire de l'horreur
Inventaire des effroys.
- 37 Mais malgré tout cela, le cruel Philistin
 qui nous a désolé est encore sur nos ter-
 res, & nous menace de renouveler ses
 premières fureurs, ce feu devorant a bien
 fui, mais il n'est pas éteint.
- 2 Et l'on va voir les plaisirs de cette belle

ainte Ville se changer derechef en des douleurs affreuses. 10

Ses beaux jours se sont évanouïs, il n'en succedera plus que des terribles & d'aff eux. 10

Et l'on ne nous regardera qu'avec frayeur. 14.

Lorsque la frayeur s'emparera tellement des esprits. 15.

Qu'elle fera des progres plus effroyables. 16.

Car... Tout n'offrira plus à la vûe que des effrayans spectacles. ... *qui* 17.

Fourniront d'autres spectacles bien plus affreux. 18.

Si l'on ne travaille continuellement à remedier aux effroyables desordres qui naîtront tous les jours. *pour* 18.

Redoubler la frayeur des habitans qui n'étoient déjà que trop allarmés. *de la* 19

Situation effroyable où se trouvoit la ville, qui n'étoit 19

Qu'un plus vaste & affreux cimetièrè. .. *que* 20

La plupart des Curez effrayés par le peril avoient abandonné. 23.

Dans un ravage plus affreux. .. *& dans* 25.

Une desolation plus effrayante. *Car* 25.

On n'entendoit de toute part que des hurlemens effroyables. 27.

Peut-on sans frayeur rapeller un si effroyable souvenir? 28.

Et la plus violente passion peut elle se refuser à des idées si affreuses? 28.

40. La voilà cependant cette superbe ville, ce Colosse de gloire & de magnificence, le centre de l'éloquence qu'une petite pierre vient d'abatre . . . *La voilà, dis je.*
31. Dans une situation effroyable, *veritable-*
36. *ment.* On ne marche plus sur des cadavres affieux.
37. On ne voit plus de cadavres qui nous effrayent.
39. Mais ses malheurs ont effrayé tous les peuples.
- Et nous ont jeté nous-mêmes dans des frayeurs si effroyables : & dans des horreurs si horribles, que nous ne serons plus dans tous les siècles à venir que l'effroy horrible & l'horreur effroyable de toute la Nature effrayée.*

FIN.

Fautes qui se sont glissées dans ce petit ouvrage

A la 1. Lettre pag. 5. lign. 5. *au lieu de pour* ceux de qui l'on est obligé &c. *lisez*, de qui l'on est quelquesfois obligé, &c.

A la pag. 8. lig. 6. *au lieu de n'est point à l'éprieuve, lisez*, n'est donc point à l'éprieuve,

A la même. lig. 10. *au lieu de Crescit prosperitate cum vitiositas. lisez.* Crescit cum prosperitate vitiositas.